

Les Manuscrits non insérés  
ne sont pas rendus.

# REVUE CATALANE

Les Articles parus dans la Revue  
s'engagent aux leurs auteurs.

## Les Régions nouvelles

La Fédération régionaliste française ouvre en ce moment une série d'enquêtes auprès des personnalités les plus compétentes de chaque province française, en vue d'établir une délimitation vraiment rationnelle des diverses régions qui seraient à organiser sur notre territoire pour réaliser enfin la réforme administrative dans le sens de la décentralisation. C'est M. R. Lizop qui a été chargé d'organiser cette enquête pour la région du Haut-Languedoc. Il a bien voulu nous en adresser le questionnaire, avec le préambule qui expose le but de cette enquête. Bien que nous ayons surtout à nous occuper du Roussillon, trop de liens, présentement ou dans le passé, nous rattachent au Languedoc toulousain, province si voisine de la nôtre, pour que les Roussillonnais ne puissent, à leur tour, prendre part à cette consultation dont l'importance est capitale, même pour nous.

(N. D. L. R.)

La formation de nouvelles circonscriptions plus larges, plus rationnelles que le département, plus aptes à servir de cadre à l'organisation de la vie régionale, figure en tête du programme de la décentralisation et des réformes administratives qui sont actuellement, et plus que jamais, à l'ordre du jour. Durant ces dernières années, plusieurs projets ont été élaborés dans les sphères officielles, et, tout dernièrement, la question de la R. P. a failli déterminer l'adoption de nouvelles régions électorales, découpées, il est vrai, de la façon la plus arbitraire et la plus défectueuse.

C'est qu'une telle réforme ne pourra être viable que si les frontières des régions nouvelles sont tracées d'après les traditions de l'histoire locale, d'après les indications de la géographie et de la climatologie. D'autre part, elles doivent aussi répondre aux besoins actuels des populations au point de vue administratif, agricole, industriel, intellectuel, universitaire. Ces circonscriptions

doivent tenir compte non seulement des relations géographiques anciennes, mais aussi des relations nouvelles résultant des moyens de communication actuels et de l'évolution économique contemporaine.

Cette étude devra être faite en prenant comme point de départ la ville qui devra constituer le centre régional et dont il s'agira avant tout de déterminer la zone d'attraction ; délimiter cette zone sera du même coup tracer les frontières de la région nouvelle. La question du centre régional est donc primordiale.

Une pareille délimitation ne saurait être établie qu'à la suite d'enquêtes rigoureuses sur des faits éminemment complexes. Ces enquêtes ne sauraient être menées à bonne fin que sur place, en faisant appel à toutes les personnalités éminentes de la région, à toutes les compétences locales. Leurs réponses à cette consultation fourniront la base la plus solide à ce délicat travail dont le résultat doit être un projet de circonscription régionale dont pourront s'inspirer les pouvoirs publics, en vue de la réforme administrative que souhaitent tous les régionalistes.

La Fédération Régionaliste française qui, depuis tant d'années, dirige et coordonne avec tant d'ardeur persévérante toutes les manifestations du mouvement régionaliste sur notre territoire, a pensé que le moment était venu de provoquer ce grand mouvement d'études, en vue de la constitution de régions nouvelles et d'ouvrir dans ce but une grande enquête sur les divers points du pays.

Désireux de poser les bases de ce travail, en ce qui concerne notre admirable province du Haut-Languedoc et notre belle capitale régionale qui fut pendant de longs siècles la seconde capitale de la France, et reste une de ses métropoles intellectuelles, nous faisons appel, au nom de la Fédération Régionaliste Française à tous ceux : littérateurs, universitaires, érudits, journalistes, commerçants, hommes politiques, membres des professions libérales, industriels, qui, de par leur expérience, ont mission de parler au nom de la Région.

Nous avons l'honneur de leur demander leur réponse motivée sur les questions suivantes ou, du moins, sur celles dont la solution leur est plus particulièrement suggérée par leur compétence spéciale.

En ce qui concerne la région du Languedoc Occidental, la question de déterminer le centre régional actuel ne se pose pas. Notre belle Cité Toulousaine, de par son passé magnifique, où elle a figuré pendant de longs siècles à la tête de tout le Midi Languedocien et même de tout le Midi français, et en raison de sa position géographique exceptionnelle, est appelée à voir dans l'avenir se développer et grandir encore sa situation de métropole du Sud-Ouest. Puisse-t-elle dans un avenir prochain utiliser entièrement les admirables dons qu'elle a reçus de la nature et de l'histoire !

Ceci étant posé :

1° Quelles sont, d'après les enseignements de l'histoire et de la géographie locales, les limites du pays qui dépend directement de Toulouse ?

2° Quelle est la zone d'influence de Toulouse au point de vue intellectuel ? (Université, établissements scientifiques, Beaux-Arts, Littérature et Langue locale).

3° Quelle est l'étendue de la zone agricole dont Toulouse est le centre ?

4° Peut-on considérer Toulouse comme le centre d'une région industrielle bien individualisée ?

5° Quelle est son importance dans le commerce national et local ? Dans quelle mesure peut-elle être accrue par le développement des voies de communication ? Quelles sont les relations actuelles de Toulouse et celles qui peuvent s'établir dans la suite ?

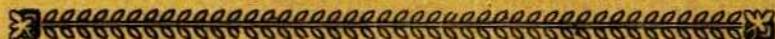
6° Etant donnés ces divers facteurs, quelles limites assigneriez-vous à la région administrative dont Toulouse serait le chef-lieu ?

Nous remercions d'avance ceux qui voudront bien nous adresser leurs réponses motivées, à l'ensemble ou à une partie de ce questionnaire et nous espérons fermement que l'ensemble de ces réponses émanant des personnalités les plus qualifiées de la région formera un faisceau de documents de la plus haute valeur, qui pourront être utilisés par les pouvoirs publics, à l'heure où la réforme administrative entrera dans la phase des réalisations.

Au nom de la Fédération Régionaliste Française :

R. LIZOP.





## Notes del poble



### L'Innocent

*A J. Massó-Torrents.*

Hi há en la plaça de Velmanya una font que nit y dia perturba el silenci amb els seus dos canalots d'aygua de neu, y tot á vora un pedriç de lloses. És aquí que vindrá á s'assentar el pobre innocentet, el frare custodi del poble. Bé el veyeu qu'ha eixit d'un cantó y camina am prou feynes en el carrer desigual y fangós, balancejant son cós á dreta y á esquerra, com un ánc del riu. No passeu pena, que ja arribará. Y mireu si n'es de ditxós! En ses mans dú una llesca de pá de segle y un bon tall d'aquell regalat cambajó de montanya. Are, ja ha llestat el seti, s'hi ha ben calat, y boy assegurat de sa posició, alsant sempre en les dos mans la preciosa espertina, ha curiosament alsat la testa.

Al mitx de la plaça feynejen dos pagesos. Son pare y fill, que l'un devant de l'altre baten el blat; els flagells giren y giren, atrevessen l'ayre y cauhen pesucament, xafant y desgranant poc á poc les espigues. Quan al cap d'una estona s'ha parat la cadencia del batre, el bon moço, mentres aixuga el seu front suhat d'un revés de má, s'ha girat cap á l'innocent:

— Eh, Colóm!

Y la maynadeta que jugava, fent guimbarelles per tota banda, ha cridat am gran demostració d'alegria:

— Eh, Colóm! Eh, Colóm!

Y han fet rotllo entorn d'ell, els mes petits am nitja-por, els mes grans am visible ardidesa.

Mes ell, el Colóm, els ha mirat tot primer amb un ayre inquiet y malfiat: que li vol aquesta maynadeta? Y després, vejent que tot anava per bé, ha fet una mofa d'innocent, abaixant les parpelles, estirant sos llavis groixuts y sa barbata fins á ran d'orelles, y ens ha eixit amb un esclifet de riure, perquè tenia en les mans la preciosa espertina...

Quan els cara-bruts sempre mes atrevits y endemoniats li han dit: « Ay! Colóm, que 'ls gendarmes son aquí per te menar á la presó », ell els-hi ha fet encare una mofa, mostrant ses genives rojes de singlar, y mes tranquilisat, sabent bé prou qu'el poble es quiet y qu'els gendarmes sols persegueixen als bandolers, ha apropiat la má de sa boca mitj-oberta, amb un gest significatiu: « Jo, menjar! » y ha dolsament acatat la galta sobre de les dos mans plegades pera afegir: « y jaure ».

Fora del menjar y del jaure no hi há altre cosa en el món. Que nevi á montanya, qu'á l'estiu les fulles de l'abet clarejin sota el cel y baixi del bosc un misteri encantat, que tota la bellesa canigonenca fassi de la vall un recó de paradís, ell ni s'en adona. Qu'els seus parents y vehins vajin á caçar l'isart, á menar la vacada á Prat-Cabrera, á conreuar, dallar y segar, que baixin penosament les garbes seques pels camins assolejats d'alta montanya, ell ni s'en adona. Menjar y jaure, vetaquí sa filosofia...

Poc á poc, la maynada ha représ sos jocs. Am tota pausa, avançant un peu pera sostenir el llur balanç, girant metòdicament entorn del blat rós, pare y fill fan brunyer els flagells; la cadencia del batre domina tot brigit y ressona en la plaça. Els canalots de la font canten y canten; les mosques volen, el sol d'agost il-lumina els blaus teulats de lloses, y ajegut sus del pedriç, l'innocent espertina...

A cá l'Oliver, á la llinda de la porta, hi há una dona jove que broda. De cap á peus es vestida de blanc. Y à fe qu'es una criatura agraciada, rossa y fresca com les fonts. De cuan en cuan, ella deixa la feyna pera mirar el seu amic, l'innocent del poble, y 'l Colóm, mireu si es ardit, la guinya y li fa à sa manera una mitja-rialla.

Lo que diu aquesta mitja-rialla, bé ho podem imaginar: « Mira-me, filla bonica, mira-me; tu ets vinguda assí y m'agrades; el teu marit hi es pas. El teu marit vaga per montanya, captivat per les roques núes. Jo que te saludi, som l'innocent del poble. Çà y enllá tothom feyneja; jo treballi pas; jo guardi les cases y els carrers; menji cambajó; als masos, filla bonica, me deixarán un jaç de palla. Ara vaig als masos... un jaç de palla... »

Aquesta expressiva girada d'ulls, el Colóm sempre la fa d'amatgat del marit. Quan el marit es present, el Colóm gira 'l clatell y mira les mosques que volen, com un santet...

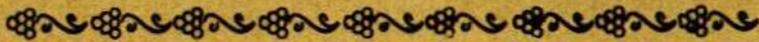
L'altre dia, els dos joves forasters havien anat á passeig, part d'allá dels masos. Quan tornaven, els encisava la tarda, sempre amorosa en aquella falda de la mare terra. Passant per demunt de l'esquena de l'Estanyol, una faixa de llúm anava á caure en l'alterosa carcanada de la Portella. Era l'hora quieta de les tendres armonies; tot cantava el sant enamorament de Canigó. Les garberes encantades s'alsaven assi y allá, y per les pendents del córrec, entorn dels casals, els noguers se deixaven penetrar per l'aire plé de temperança y de fines blavors... Y al devant, am les atrevides fajoses que pujen per sos cingles y esllavissades, la serra del Corb, semblant molt mes alta, retallava deliciosament els seus castells de rochs. De cuan en cuan, un só d'esquelles baixava del plá de Prat-Cabrera y donava l'il·lusió d'esser sospés en el cel.

Passant pels masos, la filla bonica veié l'innocent, el frare custodi del poble, assentat al pas d'una porta, en el darrer grahó de l'escala forana. Prou indiferent á la bellesa de la vall, agarrava en ses mans una llesca de pá de segle y un bon tall d'aquell regalat cambajó de montanya.

Ella li va parlar una estoneta: Y com te va, Colom!... L'innocent li responia am sa mitja-rialla hont 's barrejaven sos sentiments d'amor y golafreria, hont s'expressiava tota sa dolsa ximplesa d'home primitiu...

Y quina ditxa! La filla bonica era al seu devant que li somreya. El marit no s'havia aturat, á fi que l'innocent pogués pendre ses pauses en son idili canigonenc. Allá, per les aspreses de la serra, al bell demunt de Velmanya y en els camins mes alts, les pageses de blanc mocador baixaven penosament les garbes de blat. Y l'innocent, ensenyant la llesca de pá moreno y 'l cambajó, semblava dir á la filla bonica: « Jo treballí pas. Som l'innocent del poble. Jo, menjar y jaure... Aquelles dones, aquelles, feynejen per me fer viure... M'agrades, filla bonica. »





## Sul Mar



*Per la Poetisa Na Clara Yirenque.*

Sobre del mar immens que la nau va llaurant,  
Plana de vellut blau de tots vents commoguda,  
Deixa, cor meu, tota la pena qu'has tinguda,  
Y que 't bressoli la gran aygua ab son cant.

Oblida assi tota tristesa y tot recel.  
Que te s'en dona de les coses de la terra ?  
Obra tes ales y, com gavina altanera,  
Vogua demunt, entre les aygues y lo cel,

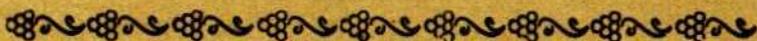
Dues immensitats, l'una à l'altra tocant,  
Prenyes de vida immensurable y espantosa,  
Aqui d'esteles y de llum misteriosa,  
Assi d'innumerable sers 's multiplicant !

Que 't puji l'esperit més enllà que l'enllà,  
O que 't baixi, tremul, al vell fons de les ónes,  
Ses idees de més en més se fan pregones  
Y s'escampen tant lluny que no 'ls pot arrotllar.

S'en van, fugint, fugint, l'espai atravessant,  
Cap à l'eternitat brumosa de les coses,  
A l'éter impalpable hont les terres son foses,  
Cap al semen dels mons, cap al Principi gran.

Y d'allà, sul pobret de tu fan caure un raig  
De pura veritat, llum enlluhernadora,  
Qu'umplirà, sens los fer cegos, tos ulls, à l'hora  
Que 's tancaràn per sempre à la llum d'assi baix !

L'ERMITA DE CABREÑÇ.



## Les Catalanismes à l'école



Depuis l'annexion du Roussillon à la France par Louis XIV, le pouvoir a été tour à tour entre les mains d'un roi absolu, d'un roi constitutionnel, d'un empereur ou de la république. Mais toutes ces modifications n'ont apporté aucun changement au mot d'ordre lancé de Paris le lendemain de la conquête. Ce mot d'ordre a toujours été le même : interdiction du catalan dans les écoles.

Pour franciser plus rapidement la petite province catalane, désormais soudée à la grande France, il fallait, pensait-on en haut lieu, imposer aux jeunes Roussillonnais la langue nationale et par conséquent leur inspirer le mépris de leur langue maternelle.

Près de trois siècles se sont écoulés, et la francisation de la province est déjà ancienne. Mais les efforts tentés par le pouvoir central pour combattre la langue du vaincu sont restés vains. Malgré tous les réglemens et malgré tous les édits royaux, impériaux ou présidentiels, les enfants du Roussillon continuent à penser et à parler comme ceux d'avant la conquête et, lorsqu'ils écrivent, la langue catalane perce encore sous le français de leurs devoirs.

La méthode officielle, basée sur des décrets d'interdiction, est donc mauvaise. Il serait plus sage de l'abandonner et de recourir à d'autres méthodes plus conformes à la logique et au bon sens.

Nous avons dit ailleurs (1) comment nous entendions l'enseignement du français par la *méthode mixte* qui comprend : pour les tout petits, la *méthode directe* ou *exercices de langage* (2), et pour les grands, la *méthode de comparaison* ou *exercices de traduction* (3).

Il ne nous est pas possible de faire connaître les résultats de cette *méthode mixte* pour la raison bien simple qu'elle n'a pas encore été appliquée d'une façon complète. Mais nous pouvons

(1) Louis Pastre, *La Langue catalane et son utilité pédagogique*, Avant-propos, Revue Catalane, 1910.

(2) Louis Pastre et Davin, *Le Français usuel enseigné par les Exercices de Langage*, Perpignan, Comet, o. 70.

(3) Louis Pastre, *Le Français enseigné par les Exercices de Traduction de textes catalans*, Perpignan, Comet, 2 fr.

fort bien montrer, à l'aide de documents, — et de documents non truqués — les résultats déplorables obtenus avec la *méthode officielle* ou *méthode de proscription* du catalan à l'école.

Pour cela nous avons demandé à des écoliers de onze ans préparant leur certificat d'études, de vouloir bien rédiger les trois petits sujets suivants :

Série A. — Deux chiens se rencontrent dans la rue et se battent. Vous avez assisté à la bataille. Racontez-la.

Sujet B. — Si vous gagniez un million à la loterie, qu'en feriez-vous ?

Sujet C. — Il y a trois ans, vous avez semé un noyau de pêche dans votre jardin. Racontez dans quelles circonstances et ce qui est arrivé.

Chacun de nos petits correspondants a été laissé libre de rédiger à sa façon. Les travaux sont par conséquent bien personnels et la plupart d'entre eux ont été *pensés presque entièrement en catalan*. Nous y trouvons bien çà et là quelques traces de l'effort que chacun a dû faire pour éviter d'exprimer sa pensée naturellement, c'est-à-dire en catalan, et pour rechercher la forme française correspondant à la forme catalane, toujours et malgré tout au bout de la plume, mais cet effort n'a jamais été de longue durée. Résultat : les phrases françaises ont une allure catalane et les catalanismes de toute sorte y foisonnent.

Nous allons noter au passage ces catalanismes (expressions catalanes et mots catalans francisés, noms changeant de genre, verbes changeant d'auxiliaire, règles d'accord faussées, mots impossibles à analyser, etc., etc.) et nous les classerons comme suit pour plus de commodité :

- 1° Catalanismes provenant d'une addition de mots ;
- 2° Catalanismes provenant d'une suppression de mots ;
- 3° Catalanismes provenant d'une substitution de mots ;
- 4° Catalanismes provenant d'une interversion de mots.

On pourra juger par ce qui suit des difficultés que rencontre l'instituteur dans l'enseignement du français.

#### I. — ADDITION DE MOTS

1. — *Addition de la préposition a.* — Jeudi je suis allé à me promener à la campagne... (Sujet A, traité par l'élève S. J.)

On pourrait parfaitement montrer à l'élève l'inutilité de cette préposition en le priant d'analyser la phrase. Mais combien plus intéressante serait l'explication si l'on ajoutait ceci : « Vous avez sans doute remarqué qu'en catalan, le verbe *anar*, aller, précédant

un infinitif, sert à former le prétérit composé. Ainsi, pour dire *je chantai* (passé défini ou simple), vous dites : *vaig cantar* (prétérit composé). Le verbe *anar* joue donc le rôle d'auxiliaire. Mais si *anar* joue ce rôle quand il faut traduire la forme française *je chantai*, il n'en est pas de même quand il sert à traduire la forme *je vais chanter*. Dans ce cas vous vous gardez bien de dire *vaig cantar*, ce qui serait incorrect. Vous dites *vaig à cantar* et cela sans vous en douter le moins du monde. Eh bien c'est l'addition de cette préposition qui marque, en catalan, la différence entre les deux formes. Ne soyez donc pas étonnés si, après avoir pensé en catalan, vous écrivez : aller à promener, aller à travailler, aller à nager, aller à dormir, etc. Pour ne plus faire de ces fautes grossières, il faudra vous habituer à penser en français, quand vous voudrez vous exprimer en français, et en catalan, quand vous voudrez vous exprimer en catalan. »

2. — Cette préposition *à* est encore employée à tort dans cette phrase : A combien vendez-vous ces billets ? (Sujet B, élève B. H.)

On l'emploie en catalan après les verbes *acheter* et *vendre*.

Ex.: *A* quan se venen les pomes ? Combien vend-on les pommes ?

Se venen à tres sous. Elles se vendent trois sous.

Y à quan les compreu ? Et combien les achetez-vous ?

Les comprem à dos sous. Nous les achetons deux sous.

Il est donc nécessaire d'insister sur la comparaison des deux langues si l'on veut voir disparaître, des devoirs, ce catalanisme intolérable.

3. — *Addition de la préposition DE*. — Il y en avait un *de* gras et un *de* maigre. (Sujet A, élève G. F.)

Cette phrase est la traduction littérale du catalan.

Si l'on fait dire la phrase catalane à l'élève et si on la traduit devant lui en bon français, il est certain que l'on évitera ce catalanisme par la suite.

4. — *Addition de l'adverbe LOIN*. — Quand le gros chien fut à quatre mètres *loin* de l'autre... (Sujet A, élève S. J.)

Cet adverbe, inutile en français, s'exprime cependant en catalan chaque fois que l'on veut indiquer une distance : « La meua casa es à cinquante mètres *lluny* de la teua. Ma maison est à cinquante mètres de la tienne. »

(*A suivre*)

LOUIS PASTRE.

---

## Petites nouvelles



Le Conseil d'Administration du « Club touriste du Canigou » a adopté à l'unanimité un rapport qui lui a été présenté par son président M. Mengel et dans lequel celui-ci propose d'imiter l'exemple des divers groupements géographiques de stations climatiques maritimes. Dans l'intérêt de leur mise en valeur, ces groupements ont cru devoir ajouter ou substituer à leurs anciennes dénominations géographiques des « dénominations-étiquettes » qui synthétisent d'un mot leur caractère climatique (*Côte d'Émeraude* pour les côtes bretonnes, *Côte d'Argent* pour les côtes basques et landaises, *Côte d'azur* pour les côtes provençales).

« Ne vous semble-t-il pas, chers camarades, écrit M. Mengel dans son rapport, qu'il serait opportun de suivre l'initiative dont l'exemple nous est donné par des pays moins favorisés que le nôtre ? Un mot heureux, vous le savez, aide parfois puissamment à la réussite d'une entreprise. Nous en avons ici même de probants exemples. La mise en valeur du Roussillon figurant en tête des statuts du *Club Touriste du Canigou*, il appartient à notre Conseil d'Administration de faire le choix d'une dénomination et d'en assurer le succès. Je me permettrai à ce sujet de soumettre à votre appréciation une dénomination, encore inappliquée, qui me paraît résumer, en une logique synthèse, tous les dons que la nature a prodigués à notre terre Catalane encore inconnue : c'est celle de *Côte Vermeille*.

« *La Côte Vermeille*, c'est la côte qui, à l'aurore, se réveille sous le flamboiement rouge vermeil des cimes du Canigou et voit s'exonder de la Grande Bleue, dans son auréole de pourpre, le soleil d'Orient qui va bientôt noyer sous ses rayons revivifiants la plaine roussillonnaise, dorer de ses feux les blés de la Cerdagne, du Capcir et du Vallespir pour disparaître au crépuscule sous la frange des cimes vaporeuses des Pyrénées Catalanes en une apothéose que la Côte d'Azur nous envie et est heureuse parfois de faire sienne.

« *La Côte Vermeille*, c'est la terre d'or qui secrète sur les ter

rasses des Albères, les plaines sableuses de la Salanque, les garrigues des Aspres et du Fenouillet, la sève qu'aspirent les vigoureux pampres et que, sous l'intense radiation de notre soleil, les grappes transforment en ce jus vermeil qui porte aux quatre coins du monde la renommée des généreux crus du Roussillon. C'est aussi, par ses innombrables sources thermales, la réserve inépuisable de radioactivité qui soulage et guérit.

« *La Côte Vermeille*, c'est la côte où le grenat et le rubis viennent, sous les doigts magiques de nos artistes catalans, teinter d'un chatoiement vermeil et inimitable la gaine d'or qui les enchâsse.

« *La Côte Vermeille*, enfin, c'est la suave senteur du cyste et de l'oranger ; c'est à l'ombre de l'olivier ou le long des haies aux rutilantes grenades, aux impénétrables cactus, l'écarlate *barratina* du moussègne, le blanc *escofio* de la Catalane et les *rialles* amoureuses ; c'est là-bas, au village, sous le couvert des mimosas, les airs entraînants d'une *cobla* qui conduit le gracieux contre-pas d'un *ball* ou la nonchalante et voluptueuse cadence de la *serdana*.

« *La Côte Vermeille*, en un mot, c'est le soleil avec sa radieuse gaieté, son doux et puissant réconfort. » (1)



Sous les auspices de la « Fédération Régionaliste Française, » un Congrès régionaliste se tiendra à Paris, les 28, 29, 30 novembre et 1<sup>er</sup> décembre prochain.

Il sera consacré au régionalisme économique et spécialement aux avantages du régionalisme pour la vie agricole : adaptation de l'enseignement primaire rural aux besoins agricoles de chaque région : organisations régionalistes de crédit, de production et de vente ; délimitation des régions agricoles par les groupements professionnels ; label régionaliste (marque d'origine) ; renaissance des petites industries rurales ; lutte contre la désertion des campagnes ; reboisement ; aménagement du sol ; attributions juridiques des groupements agricoles régionaux, etc.

Durant le Congrès auront lieu plusieurs réceptions, diverses

(1) Nous devons dire que nous avons déjà reçu quelques protestations sur la dénomination proposée.

visites dans les collections, musées et ateliers d'artistes ayant un intérêt régionaliste, enfin une grande fête des provinces.



La réunion générale de la Maintenance du Languedoc, dont faisait partie le Roussillon avant la toute récente création de notre Maintenance, aura lieu le dimanche 24 novembre prochain à Béziers, à l'entresol du Café de France (allées Paul Riquet). La Maintenance de Roussillon y sera officiellement représentée : car c'est dans le travail de ces Maintenances que le mouvement régionaliste va prendre dorénavant le plus de force et d'intensité.



Le catalaniste bien connu, notre ami Joseph Aladern, de Barcelone, auquel le gouvernement espagnol a accordé une bourse et a confié la mission d'étudier les affinités des parlers méridionaux, spécialement des dialectes languedociens, avec les langues catalane et castillane, a déjà entrepris ses déplacements puisqu'il a parcouru toute la région comprise entre Perpignan et Montpellier. Nous avons déjà souhaité la bienvenue à M. Joseph Aladern ; mais nous tenons à lui dire que nous espérons beaucoup de son séjour dans nos régions méridionales. Nous comptons bien, en effet, que ce séjour sera fécond au point de vue philologique ; mais nous comptons bien aussi qu'il contribuera à rendre plus intimes, plus cordiaux, plus fraternels, les rapports des catalanistes roussillonnais et des catalanistes de Barcelone, ainsi que ceux des Félibres français et des Catalans d'Espagne.



M. Frédéric Charpin, rédacteur en chef de l'*Action régionaliste*, vient d'inaugurer une « Correspondance régionaliste » destinée à renseigner nos confrères de la presse parisienne, régionale et étrangère sur les événements les plus intéressants de la vie provinciale et de la campagne régionaliste. Pour toutes communications, s'adresser à M. Frédéric Charpin, directeur de la « Correspondance régionaliste », à Paris, 37, rue de l'Abbé Grégoire.



Sauvons la forêt catalane, luttons pour nos arbres de Roussillon et la beauté de nos paysages ! Dans sa dernière séance, le Conseil d'Administration du Touring-Club a décidé d'organiser un grand congrès forestier, lequel se tiendra à Paris en juin 1913. Cette manifestation vient à son heure, et nous souhaitons d'y voir le Roussillon représenté. Nos arbres courent les plus grands dangers, toute notre montagne se déboise, et ces exploitations abusives la conduisent à sa perte. Encore une fois, sauvons la forêt catalane, luttons pour nos arbres de Roussillon et la beauté de nos paysages !



Il est question, en Ampourdan, de perpétuer par un monument le souvenir du poète catalan Joan Maragall, le célèbre chantre de cette plaine et de sa danse caractéristique. « Tenim l'obligació moral, dit-on maintenant là-bas, de reverenciar al gran Maragall aixecantli un monument quina contemplació ens fassi veure, à la nostre generació y à les que vindran, l'ànima excelsa del sublim poeta, enamorat trovair de la nostra terra. » Inutile de dire que nous approuvons de tout cœur ce projet. Nous savons, en effet, que les poètes roussillonnais n'avaient pas de meilleur ami que Maragall, et il est juste que la terre catalane sache honorer comme il convient les plus célèbres de ses enfants, ceux qui surent le mieux dire sa beauté, exprimer artistiquement son âme.



Nous avons appris la mort du poète tchèque, et écrivain catalanophile, Jaroslav Vrchlicky.

Dans un prochain numéro, nous lui consacrerons une notice biographique.

Joseph MAGENTY.





## Pages Choisies



### En Joseph Bodria

Aqueix bon catalá de Valencia se morí à las derreríes del abril passat.

En Bodria era 'l poeta de las cosas populares, y un aymador de las velles costums valencianes. Té publicats: *Flors de l'horta* (1883); *Discurs à Sant-Vicent-Ferrer* (1894); *Roselles*, aplech de poesies valencianes (1895); *Fulles seques*, tomo de poésies (1900); *Festes de carrer* (1906); *Llibret de recorts*, poesies (1911).

Lo vaig veurer à Valencia, pel 1903 y pel 1910; y encare que ja fós d'edat, era aixurit, l'ull viu, amb una fesomia franca y avinenta, que retirava d'un oficial de cavallería. Sempre estava de cosas catalanes y valencianes; m'acompanyá à ca 'n Teodor Llorente, de qui era un bon amich, y al centre literari *Lo Rat-Penat*, d'hont n'havia estat tota la vida.

En Bodria era un apassionat valencianista, y un sirvent de la poesia catalana; Deu lo perdó.

J. DELPONT.

### Professio de jé

Feixuga y sense gales, sentí mon cor un dia,  
la musa dolça y tendra del valenciá verger;  
los ritmes del gran mestre donaren-li armonia,  
les Illes d'or sos cantichs, ses troves Verdaguer.

Ni em plau, ni vull saber-ho, si soch ó no poeta;  
Yo cante segons pense y sent lo meu bon cor;  
Y visch humil y pobre, com viu la violeta,  
donant parfums al arbre que anima mon amor.

Jamay podrá ma llira somniar les notes belles  
dels cants que m'afalaguen y adornen l'esperit;  
puix semblen chors dolcissims de citres y doncelles,  
que 'm pujen fins la gloria, deixant-me embadalit.

Yo cante sense notes les gestes de la terra,  
costums, estils y faules del poble valenciá ;  
y escrich en esta parla, que huy tothom desterra...  
si fora de Castella, cantara en castellá.

Vulch viure en la barraca, voltada de bardissa,  
que guarde de mos pares, y embaumen los rosers ;  
anar tots los diumenges, tranquil, al poble à missa ;  
dempres à recrear-me dels camps en los quefers.

No vulch saber dels homens com pensen ni que volen ;  
los uns la llum demanen ; los altres la foscó ;  
yo en mitj de tants de dubtes que à l'anima condolen,  
baix l'arbre sant m'empare de Patria, Fé y Amor.

Vulch viurer asoletes, ab ma volguda esposa ;  
ab ella me pareixen los jorns sempre novells ;  
del mon y ses follies, ja tot me dona nosa ;  
deixeu-me que 'l cor vole, com volen los aucells.

Joseph BODRIA.



### Endevinalles

(Recueillies en Vallespir par M. Jean Amade)



El galán sall à la porta  
Amb una rosa qu'ell porta :  
No es ni rosa, ni galán ;  
S'endevinarà pas may...

(El Gall).



Cuatre soldats en « patrulla » :  
Cuan l'un se vestey,  
L'altre se despulla.  
Qu'es qu'es aixó ?...

(Les broques de la mitja).

---

## Théâtre Catalan



« Terra baixa » d'Àngel Guimerà

Nous publions ci-dessous quelques pages de critique sur le plus beau drame qu'ait produit, selon nous, le théâtre catalan contemporain, *Terra baixa*, de Guimerà.

On a parlé tous ces temps derniers, à Barcelone, d'une crise que traverserait ce théâtre à l'heure actuelle. Quelles en sont les principales causes, et quel en serait le remède? Telle est la question qu'examinait récemment J. Morató dans la *Veu de Catalunya* (7 octobre 1912: « Teatre català; — sindicat d'autors »).

Il attribuait le mal plutôt aux auteurs qu'au public, qui s'est fait cependant plus rare: « El Teatre, dit-il, ha fet el seu camí natural y ha deixat el públich enrera. Lo qual no vol dir que algú cop no s'hagi estraviat per dreces massa intricades. »

Les auteurs ne sont pas restés assez catalans: ils ont, pour ainsi dire, un peu trop couru toute l'Europe et reçu trop volontiers des influences étrangères. Ils ont fait trop peu de cas de leur propre public; et, de plus, ils se sont donnés trop vite à l'improvisation, sans discipline et surtout sans apprentissage.

« Donchs, ajoute-t-il, si 'ls autors s'aturen un moment, tomben la vista y allarguen la má al públich, es indubtable que 'l farán seguir de nou. » Il faut qu'ils s'adaptent mieux à leur public, et qu'ils apprennent auparavant leur métier avec plus de patience, avec une connaissance plus claire des conditions où l'art dramatique peut se développer en terre catalane. « El caliu no es mort; un buf d'entusiasme pot abrandarhi encara una foguera. No 'l deixem apagar. »

Il cite, en terminant, l'exemple de Pitarrà, et propose une modernisation du drame historique, pour lequel les sujets ne sauraient manquer en Catalogne.

Nous croyons donc le moment venu de reparler avec quelques détails de cette admirable pièce de Guimerà, où les nouveaux

auteurs dramatiques catalans pourraient venir puiser les indications les plus sûres pour retrouver enfin la bonne voie et redonner au théâtre de leur pays son éclat, son originalité, sa solide renommée. *Terra baixa* de Guimerà n'est pas seulement une belle œuvre : c'est aussi comme un drapeau régional et un magnifique symbole pour une renaissance féconde, saine et durable (1).

Notre ami M. Jean Amade a précisément choisi cette pièce comme texte d'explication en vue de son cours de langue catalane et de philologie méridionale comparée aux étudiants étrangers de la Faculté des lettres de Montpellier. C'est donc à lui que nous avons demandé les pages suivantes qu'il avait écrites sur elle.

(N. D. L. R.)



Cette pièce fit une révolution dans le théâtre de la Catalogne, qui s'attardait encore, lorsqu'elle fut jouée, aux orgies de l'imagination romantique avec toutes ses invraisemblances, ou qui dispersait alors le meilleur de ses forces en de petites pièces sans âme dont la seule excuse était peut-être de passer pour divertissantes. Elle contribua à fixer les destinées de ce théâtre, et l'on put y trouver enfin cette profondeur et cette vérité que savent donner aux grandes œuvres la nature et la passion quand elles viennent s'y confondre. Elle marqua pour de longues années le caractère du drame catalan, rendant à la scène à peu près le même service que *Canigó* à la poésie. Traduite en castillan, en français, en italien, en portugais, en anglais même et en allemand, mise en musique à Paris et à Prague, elle est devenue aujourd'hui « européenne », ce qui n'est pas, comme on sait, un mince mérite aux yeux de certaines gens.

(1) *Terra baixa* a été traduit et joué un peu dans toutes les langues du monde civilisé, notamment en espagnol, italien, français, portugais, sicilien, anglais des Etats-Unis, dialecte hébreu de l'Amérique du Nord, serbe, allemand, bientôt même en tchèque, si ce n'est déjà fait. Mis plusieurs fois en musique, comme nous avons eu l'occasion de le signaler un jour ici, c'est peut-être surtout dans l'œuvre d'un viennois, Eugène d'Albert, qu'il a trouvé son expression musicale la plus intéressante, sous le nom de *Tiefland*.

Consulter, à ce sujet, la curieuse petite brochure de M. Benet R. Barrios : *Tiefland, pròlech de la traducció alemanya de Terra Baixa, etc.* (1907, Tarrassa, Marcet y Figueras).

Ce drame en prose comprend trois actes qui tous se valent à peu près au point de vue artistique, chacun contribuant pour une juste part à l'harmonieuse unité de l'ensemble. L'effet, toujours ramassé, condensé, sans aucun flottement, ne se perd ni en longueurs, ni en hors-d'œuvre. La construction est solide et puissante ; l'impression produite inoubliable.

La scène se passe dans la plaine catalane et de nos jours. Le décor est le même d'un bout de pièce à l'autre : ce simple détail indique à lui seul la sobriété des moyens. Bien qu'un résumé ne donne qu'une faible idée de l'action, voici le sujet en quelques lignes.

Pour sauver ses biens menacés de la ruine, l'*hereu* Sebastiá s'est enfin décidé à épouser une riche héritière. Mais il est obligé de rompre, du moins en apparence, une liaison coupable ; et il a donc résolu de marier Marta avec un homme simple et bon, un berger de la montagne, nommé Manelich, tout à fait ignorant de la situation, et dont l'ignorance même facilitera bien des choses. Celui-ci arrive, salué par les rires et les sarcasmes. Tout d'abord il ne comprend pas. De même, l'accueil de Marta, qui éprouve pour lui un sentiment de dégoût bien naturel puisqu'elle le soupçonne d'avoir passé un traité honteux avec le maître, lui paraît tellement étrange qu'il commence à en être inquiet.

Le mariage a lieu, et forcément il faudra qu'on s'explique. Dans une scène touchante, une des plus remarquables de la pièce, où Manelich tâche de l'intéresser à sa vie de berger et lui raconte ingénument comment il se battit une nuit avec un loup dans la montagne, Marta se laisse gagner petit à petit par tant de bonté naïve, et se demande même un moment si on n'a pas trompé le pauvre garçon.

Que se produit-il alors ? Quelque chose de bien humain : nous voyons le cœur de cette femme se détacher de plus en plus de Sebastiá, dont elle a été, elle aussi, la dupe, pour aller vers ce Manelich qu'elle sait bon et qui l'aime de toute son âme de simple. Mais Manelich veut savoir la vérité. L'explication ou plutôt la confession a lieu ; c'est encore une des scènes les plus émouvantes. Le berger s'emporte d'abord, va même jusqu'à blesser Marta ; mais, devant cette femme qui implore, il ne peut contenir son amour, et il lui accorde le pardon qu'elle a demandé. Ils

fuiront vers la montagne. Mais voici le maître Sebastiá qui, comprenant que sa proie va lui échapper, — car il sent encore combien de choses le rattachent à cette femme, — fait chasser Manelich par ses gens et garde Marta auprès de lui, au risque de compromettre à tout jamais ses projets de fortune.

Cependant Marta ne pense plus qu'à rejoindre Manelich. Elle a trouvé le moyen d'échapper à la vigilance du maître et de s'en aller pour toujours. Mais Sebastiá lui barre le passage et lui ordonne de rester. Elle lui jette à la face son amour pour Manelich... Dans un accès de colère aveugle, Sebastiá s'élance sur elle ; mais le berger apparaît pour la défendre. Il est difficile de trouver au théâtre des scènes plus impressionnantes.

Ces deux hommes s'en veulent à mort ; ils savent bien que l'un d'entre eux ne sortira pas vivant de la demeure. Manelich est admirable de noble fureur, de grandeur tragique : Sebastiá sent, lui, la partie perdue ; il essaie cependant de faire bonne contenance. Mais que peut-on contre ce fils des montagnes, fort de son droit et de son amour ? A ses cris désespérés les gens se précipitent : ils ne trouvent plus qu'un cadavre. Et Manelich prenant la jeune femme entre ses bras, écarte tout le monde d'un geste énergique et disparaît en criant : « Fuyons loin de la plaine ! J'ai tué le loup ! J'ai tué le loup ! »

Tel est le drame de Guimerá. Mais il faut le voir jouer par des acteurs d'élite comme le célèbre Borrás et les artistes du théâtre Romea de Barcelone, qui donnent à toute l'œuvre, déjà si vivante par elle-même, une vie plus intense et plus dramatique. Il faut entendre cette langue expressive, chaude, ardente, où pleurent les douleurs et crient les angoisses, où frissonne l'amour et tremble la passion, où chantent enfin l'âme rustique et la poésie de toute la montagne.

Car voilà justement le symbolisme de cette belle œuvre, faite à la fois de violence et de tendresse. D'un côté la « terre basse », la plaine, avec son scepticisme, ses lâchetés, ses calomnies, ses compromissions, tout ce qu'il y a de stérile ou de répugnant dans l'âme des hommes ; l'idéal foulé aux pieds, méconnu, tourné en dérision dans le pays des mares croupissantes, des champs uniformes, des chemins poudreux, des villes de luxure ; la lutte pour la vie, avec son égoïsme féroce et destructeur ; les vices honteux

où l'âme a perdu sa pureté première, les basses servitudes où elle s'est avilie; la vie au jour le jour sans élan comme sans fierté, où, par de successives concessions, finit par se dégrader le meilleur de nous-mêmes. De l'autre côté, au contraire, la montagne, la rude et sereine montagne, où le cœur semble s'élargir et battre aussi plus librement; la montagne avec ses sommets neigeux et ses pacifiques pâturages, où la plante vénéneuse du mal n'a pu fixer dans le sol ses racines. « Ne restons plus ici-bas, Marta, dit Manelich, car le ciel s'est troublé avec les vapeurs de tant de misères, et Dieu ne verrait pas ton visage quand tu parlerais... Oui, partons vers les hauteurs, car là-bas tout se pardonne, et ce n'est pas comme ici, ah ! quel dégoût ! où tout au contraire se corrompt ; car là-haut, Marta, les corps eux-mêmes se conservent dans la neige ; vois donc ce qu'il doit en être pour les âmes ! »

Et c'est, en définitive, le personnage de Manelich qui se détache le mieux sur le fond du drame, justement parce qu'il porte avec lui dans la plaine corrompue, au milieu des êtres malfaisants, tous les parfums et toute l'innocence des cimes éternelles. Il est beau, il est pur, il est grand comme le Canigou dont il invoque en parlant à Marta, dans l'admirable scène du premier acte, les frais gazons et les orages imposants. On comprend que, pour rendre hommage au génie de Guimerá, ses compatriotes aient voulu dresser dans un coin de leur ville cette figure où respire toute la foi d'une race qui veut se racheter par un idéal conforme à la terre et à la tradition.

Dans ce drame, en effet, Guimerá s'est révélé, en même temps que dramaturge de premier ordre, poète de haute envolée ; cette magnifique et saisissante évocation de la montagne catalane, entrant au cœur même de l'œuvre à la manière d'un vivant symbole, n'a d'égale en littérature que le lyrisme fervent de Verdaguer.

On éprouve, à l'entendre, je ne sais quelle nostalgie de ces régions heureuses, peut-être inaccessibles, où, comme le dit encore Manelich, « il n'y a pas de mal, sans doute parce qu'il n'y a pas des hommes » ; l'âme aspire à prendre son vol hors du monde des « terres basses », où, constamment heurtée par le choc des passions brutales, elle se sent devenir mauvaise à son tour. Généreux, sublimes élans qu'éveille en nous la poésie...

Jean AMADE.



# Una Cura

(Resposta á un convil d'En J. Delpont)



Hi havia una setmana qu'eri pe 'l pais ; cansat de beure y de menjar, tip de llum, de sol y d'aire... Tenihi lo ventre com un burinot... Pensavi : lo millor que tens á fer es de fugir lluny, hont te conexin pas, o que si te coneixen puguis respondre : pardoneu, ja som convidat.

Com que m'agrada pas d'anar tot sol pels carrers, fent lo xot, vai dir á mon nebot En Lluís : vols que demá anem á la vila? Si? Donchs acollarem d'hora y nos en irém ab la fresca.

Dit y fet : al endemá mati, manjem un mossech y arri !

Vos parlaré pas del cami-ral, ni de lo que s'hi troba : brumades de pols, carriots d'hortaliça, carretades de botes, castells d'auserda, viatges de gitanos y aqueixes calamitats ambulants qu'en dihuen automobils. Aixó tothom ho coneix.

Tothom coneix, també, lo crit de la llausetta matinera, crit que puja ab ella, cap al cel, ab lo primer raig del sol ; lo perfil blau del Pireneu ; la bretxa inmens, oberta dins l'espai sens fi, entre Lleucata y Cap Creus. Tothom coneix l'aspect desertich de les Corbères, lo vinyer vert, los pulls, les oliveres, los encanyçats y los casots blancs y rojos escampillats pel terme, com si una ma esbojerrada los hagués sembrats d'aquí y d'allá ; y tothom coneix, dominant-ho tot, lo Canigó altiu, harmoniós, encare que feixuch, onada de pedra que va abaixantse cap á la plana, mar de verdure (onades més petites : valls, serres, timbes, serrats, cumes, correchs, agulles, llaques del vinyer, solcs d'arada, cabellons dels horts, cibades y auserdes movedices portant, dolcament, lo mar vert fins al dintell del mar blau...)

## II

Arribém á Perpinyá. Descollém. Un cop de mocador á les savates y marchém cap á Llotge, en Lluís y jo.

En arrivant al carrer de Nostra Dama (pensi que l'hi han canbiat lo nom) dich á mon nebot : « Escolta... aném pas al Café de França. Primera, parqué aqueix monument es pas fet per hi

posar un café ; segona, que sempre hi ha un Clayranench o altre (tenihi pou d'una rapeixada). Aném al café qu'en dihuen de la Llotge ».

Hi aném, prenim un aperitiu y aném à dinar à casa 'n Brousse (pas lo Diputat : nos coneix pas).

Tot va anar bé : café, bock. Començabi de pensar : « Bona diada..., aixó te reposerá lo ventrell. » Mes, en aquell moment, te vehiém à passar En Guillem de Cabestany, qu'es casat ab una cusina nostra de Clayrá...

Lo cridém, nos ohu ; se gira, nos veu, ven s'assentar, demana una « fina » y, de pich : « Veniu à sopar à casa ».

Hi havia pas à se fer pregar. Aném à acollar y, com qu'ell tenia feina, passém devant pera fer apuntar lo menjar.

L'hora de se posar à taula y nostre parent arriba... Barres ajudeu-nos !

En havent sopat, rondjarem, d'aquí d'allá, fins qu'una colla qu'ixia del café en cantant (era dissapte) nos s'enrossega, com qui diria per força, en diguent : « Aném al celler de vostre parent En Mathurin que passa devant. »

Que podiem fer ? Seguir !... Seguim...

### III

« Hep ! Companys, fem apolit, cantém pas més que les dones me dormen, fem pas fressa ». Y los braços en creu, fent onejar la brusa, mon cusí, que may ha estat musich, marcava un pianissim : « poch à poch... poch à poch... apolit... »

Erem allí, pel carrer, sens altre llum que la de la lluna enblanquinant les cases y platejant les regadores, una colla de parents, parents de parents, amichs de pares y avis : hi havia mon cusí En Mathurin, roig com una cresta de gall, ab bigotis de condotier ; En Vicens dels Bous, roig com un perdigall ; En Nicolaot, qu'es de goma ; mos nebots, En Lluís, En Jaume, En Romá, En Pere lo Mesuraire, En Molins, l'Henri, y una colla d'altres que los conech pas de nom, mes que quant los veix pas pel poble, me sembla que 'l poble hi es pas tot. (Enguany, hi faltava mon cusí En Roch y l'amich En Joseph del Pardal).

— Poch à poch, companys, fem pas fressa, dehia mon parent, tot acatant-se y posant la ma al forat de la gatona.

En aquell moment, olvidant-se de lo que recomanava, llança pels

aires un renech dels més recargolats y crida à plena veu : « Malhides besties ! Lo primer qu'agafi li xafi 'l cap ! Tot lo dia seu darrera d'aqueixa clau ! »

— Mes que hi ha, respond un de nosaltres. Fassis pas tant de brugit, desperteràs tothom.

— Son aqueixos salapats de gatons. Si 'ls trobi, los agafi per la pell de l'esquena y los engasti à la paret !

(Demà matí se l'hi arraparàn per les calces, mentres esmorsarà, tallonerà pa o formatje per fer-los menjar y si, quant s'en irà, se l'hi embolican pels peus, d'un crit ferà retrunyir la casa, mes s'estrebancarà per no 'ls hi fer mal).

Per fi, un que tenia el braç llarch, arriba à la clau y obreix la porta, ab prou feina : aqueixa pillarda de marinada havia fet inflar la fusta y mancava un poch d'oli al pany. A cada torn de clau semblava que passés un vol de pintades.

#### IV

Som à dins, à les fosques. Ells, que coneixen lo celler, s'en van dret hont cal, passant d'aquí y d'allà, sens tropessar en lloch y sens fer més brugit que los gats. Mes aixó va pas durar temps : hi havia pas dos minuts qu'erem embarrats que ja en Nicolaot (es de goma) botava per tot arreu, à riscos de saltar dins la boca de algun dels que ja s'havien posat à cantar... cadahú la seua ; n'hi havia que s'acompanyaven en picant sobra de una bota viuda ; d'altres, tostaven un ferrat de bremes ; jo, arrapát al galse de una grossa bota, esperavi, per me moure, qu'encenessin lo llum, perquè tenihi pou de caure dins de calca tinell.

A la fi, mon cusí se treu una vispilla del cuxal de les calces y encén la candela...

Deu sab si som anat cops y cops pels cellers, mes mai hi som vist una candela entera, y mai ne som vist cap à s'acabar ! Aqueixes candeles fan pas llum com les altres y, ab llur claror, se veu, pels cellers, coses extranyes : allà, en aquell recò, hi ha una grossa bestia, alta en tal manera qu'un home tot dret l'hi passaria entre les potes ; es una bestiasse sens coll, ab lo morro punxut, les orelles dretes que se deu haber menjat aquell altre animal que ne resta sols l'espinada de l'esquena... Ho dich à un company que tinch à la vora y que me respond, en me mirant de reull, qu'es lo trull y una pila de semals... Es ell que té rahó ! També hi

ha, à la paret, una renglera d'armes de tota mena : escuts, cascos, coraces... Ho gosi pas dir à l'amich y, apropant-me, vech que son forques, dalles, un parell de bigossos, aixades, una màquina d'escaldar y una especie d'eparjador à sec que se 'n diu « Le furet », es lo que me pensavi qu'era un trebuch.

Tot aixó es la culpa de la candela : la tenen massa baixa, afeinats que son à posar un duill à un barricot. Mentres tant, les cantarelles van de valent : l'un refila *Le cœur de ma mignonne* ; el de per aquí, *Lo Pardal* ; el de per allà, *La Finota* ; l'altre, *Si tu m'aimais* ; dos o trés, ab lo dit so 'l narió fan la clarineta. Resulta de tot aixó un conjunt en tal manera excitant que jo mateix m'hi barreji, y cridi *En prenant la main* (escusa Montoyá !)

Som estomacat..., y ells també... S'ha fet un gran silenci...

(S'ohu res que lo vi à caure, dins lo got, del forat del duill. Cau ab un só agut que va agravant-se à per mesura que s'ompla el vas. Hi ha trés gots que fan lo serveix : passen devant del barricot, canten un aire ab lo ratg del vi y, després, s'en van de má en má. De colps s'arresten à les primeres y tornen vuits ; d'altres colps, s'en van lluny, al cap d'avall del celler à un qu'en demana, y així com s'aparten de la llum, lo rubís que s'emporten se va fent més fosch, se va fent negre. Y van y venen, plens o vuits, y les mans s'alsen, los caps se tiren en darrera, les ales amplex dels barrets volen, y, devant del barricot, lo cant del vidra y del vi sona sempre).

Pensavi : t'han pas ohit... Mes aqueixa bonança s'acabava !

Mon cusí se gira cap à jo y me diu : Es tu qu'has cantat aixó d'En Montoyá. — Parfetament. — Donchs és així que miuleu à Paris ? Té, escolta-mé aixó y després als hi dirás qu'hi vinguin !

S'escura lo canyó : Heup ! Heup !! Heup !!! y canta : *On n'entend plus, on n'entend plus !* »

Tots darrera d'ell feyem lo cor... Ja nos ohien, y de lluny !

Del temps que cantavem, de quant en quant la porta s'obria y n'entrava un altra, y un altra, y d'altros, y del peu del barricot, mon parent omplia 'ls gots y 'ls passava pera los qu'arribaven. A n'ell lo vehia pas, mes de quant en quant se debia acatar, perquè la seva veu se fehia més fosca y qu'al cap d'un poch, passava un beira plé.

Començavi de dir-me : Com s'acabarà ? may havia durat tant.

Tot d'un cop : fora llum ! Pensi : la candela deu esser acabada.

Mon parent diu: « Es pas lo tot que res que les persones beguin, cal pensar à anar abeurar y fer un son. »

Ixim tots. Al pas de la porta mon cusi demana: — Hont haveu deixat la candela? — Sobre del semaló, respond un company. — Donchs, dich, es pas acabada. — Y un me respond: Que llamp vols que nos haguem acabat la candela! Nos habèm acabat res qu'el barricot!

La Cura era esgarrada. (Un altro cop iré més lluny... balleu!)

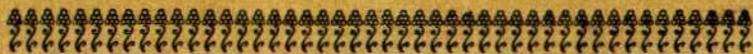
J. BADIA.



## Jochs Florals de Rosello

### COMPOSICIONS REBUDES

1. La gralla. Lema: Naranáa.
2. El monastir de Sant Martí de Canigó. Lema: Prop del cel.
3. La passatgera. Lema: Vœ soli.
4. Reincidencia. Lema: Galania.
5. Visions. Lema: Pays d'insomni.
6. Besa-mans. Lema: Pygmalion.
7. Al tornar d'estudi. Lema: Idili.
8. Gargoles. Lema: De la sèu de Barcelona.
9. Rondalles d'amor. Lema: Bon cel.
10. La oració dels Barcelonins. Lema: De la fe mediterranea.
11. El poema del Amor. Lema: L'amor es vida...
12. Pel mar. Lema. Alegórica.
13. Les bulloses. Lema. Pau.
14. A Perpinyá. Lema: Montanyes regalades.
15. A ma pàtria. Lema; Mon cor es teu.
16. Lo Pont Gisclar. Lema: Mort triomfant.
17. Eglogues. Lema: De la terra.
18. Cerdanya. Lema: Meytat de França, meytat d'Espanya.
19. Brindis à la Pàtria. Lema: Los peus dintre la escuma.
20. El pastor del Cadi. Lema: Dolsa montanya.
21. El Rosselló. Lema: Glosa.
22. Hivernenques. Lema: Poesies melangioses.
23. Per una rondalla. Lema: Tot de casa.
24. D'amor. Lema: Penyora n'es paraula.
25. La dama trista. Lema: Glosa.
26. Montanyes del amor. Lema: Aquelles montanyes.
27. Al Rosselló. Lema: La llibertat del poble.
28. El cant de les neus. Lema: Avant.
29. El poema de la neu. Lema: L'Amant del sol.
30. Xollats. Lema: Del agre del terrer.



## HISTOIRE LOCALE



### Un Manoir catalan au **VXII<sup>e</sup>** siècle

ou Inventaire du château de Nyer, dressé en 1698

M. Henri de Banyuls, marquis de Montferré, domicilié à Laval (Mayenne), est le descendant des anciens seigneurs de Nyer. Ce gentilhomme détient dans sa bibliothèque privée de nombreuses liasses de documents concernant sa famille et afférents à l'histoire du Roussillon. Grâce à son obligeance, la *Revue Catalane* publie une pièce extraite de ces archives particulières. Elle est de nature à intéresser au double point de vue de la langue et de l'histoire de notre province.

Il s'agit, en l'espèce, d'un inventaire du château de Nyer, qui fut dressé en 1698, après le décès de François de Banyuls, marquis de Montferré, et de son épouse Anne-Françoise, née de Martin. A l'aide de ce document, il est aisé de reconstituer la physionomie et l'ordonnance intérieure du manoir de Nyer. On se rend compte de la disposition des locaux, des salles et des appartements. On connaît par le menu détail l'ameublement et les objets qui les garnissaient.

La philologie catalane glanera dans la longue nomenclature constituant la trame du document, des termes qui fixent sur l'identité et la propriété des mots d'un usage courant dans la vie intime d'une famille noble du Conflent, sous l'ancien régime.

Abbé Jean CAPEILLE.



#### *En la cuina*

Uns capfoguers de ferro grans.

Uns caramallers de ferro grans ab tres camas.

Uns tres peus de ferro anomenats chambrera.

- Uns armolls de ferro usats.  
Una escalfeta petita de ferro usada.  
Un petit morter de pedra truncat.  
Dos gratlles de ferro mes grans y les altres mitjanseras.  
Dor pannas de ferro mitjanseras.  
Una espasa o sabre ab sas guardas de bronso truncada y dolenta sens beyna.  
Dos llumaners de llauto.  
Dos cassetas de llauto.  
Dos molins per moldrer pebre, lo un mitjanser usat y lo altre petit que no sen pot servir.  
Dos ganivets, un tot de ferro y lo altre ab manech de corna usats.  
Tres parols, un de gran, altre mitjanser y lo altre petit de aram.  
Un petit parolet de aram.  
Tres marmitas ab llur coberto, una gran y les altres dos petites.  
Dos durcas de aram usadas.  
Dos palas de ferro per lo foch.  
Una escrasedora de aram ab lo manech de ferro usada.  
Dos astos de ferro un gran y altre petit.  
Dos turrieras de aram, la una ab son coberto y la altre sens coberto y li falte un peu.  
Una semal de veremar.  
Una caixa de bastarda usada ab son pany y sens clau.  
Una llossa de aram ab son manech de ferro.  
Vuit culleras de llauto, una trencada del manech y les altres usadas.  
Tres casseroles de aram usadas.  
Dos petites relladoras de llauna usadas.  
Trente vuit sietas o plats de estany comu, deu de dolentas y les altres usadas ; nou sietas crusas de dit estany comu ; tres plats de dit estany comu, un de gran y los altres dos mitjansers, losquals plats y sietas han pesat tres robas onze lliuras.  
Una bassina y pitxer de estany fi ; six plats de dit estany fi, un de gran y los altres sinch mitjansers usats ; altre plat de estany fi foradat y dos dotzenas de sietas de dit estany fi loqual estany ha pesat dos robas y catorze lliures.  
Tres citras de estany, una de dos maitats, altre de una maitat y lo altre de mitja maitat.  
Un estalvi y citrell de estany per posar oli.

*En la primera istancia de baix*

- Una pastera de fusta sens coberto usada.
- Una caixa de bastarda molt dolenta que serveix de sitial a la dita pastera.
- Una petita taula de noguer dolenta.
- Una caixa de bastarda sens plagadissos.
- Una marfega tela de casa dolenta.

*En la seguna y ultima istancia de baix*

- Un tros de marfega dolent.
- Dos matelassos de llana, un tela de casa y lo altre tela de matelassos dolents.
- Dos llansols tela de casa molt dolents y foredats de foch.
- Una flassada de llana blanca molt usada.
- Un copo palla.
- Unas botinas dolentas.
- Uns tiros de espasa de drap negra.
- Un fusill trencat del pany y del ansep.
- Un borras de retalls dolent.
- Dos estrijols dolents.
- Una buta de dos carreguas setglada de ferro que y falta un fonso molt dolenta.
- Una albarda de tela molt dolenta sens pitral singla ni retranga.
- Un petit picasso sens manech dolent.

*En la primera istancia del celler*

- Una caixa gran de bastarda sens pany ni clau bona.
- Dos planxas de ferro dolentas de la porta principal.
- Setze quintals de ferro curt.
- Quaranta vuit quintals de ferro llarg.
- Una panera de bredols per posar lo pa.
- Una buta de tenencia de algunas quatra carregas setglada de ferro usada plena de vi premsat y bo.
- Altre buta de tenencia de vuit carregas setglada de ferro usada buida ab una petita aixeta de bronso.
- Altre buta de una carrega setglada de ferro dolenta buida.
- Altre buta de dos carregas y mitja setglada de ferro usada buida.
- Una gerría per posar oli de tenencia de une carrega buida.

Una llosa de llauna ab son manech de ferro.  
Una caixa de bastarda quadrada per posar un teronger.  
Una semal de veremar.

*En la segona istancia de dit celler*

Una tina de colaho de algunes cent carregas setglada ab quatre seglas de ferro usada.  
Un trull de bastarda molt usat.  
Unambut de colar dolent.  
Una buta de tenencia de algunes quatre carregas setglada de ferro plena de vi bo.  
Altra buta de quatre carregas setglada de ferro usada ab una aixeta de bronso buida.  
Altre buta de six carregas setglada de ferro usada buida.  
Altre buta de nou carregas setglada de ferro usada buida.  
Altre buta de set carregas setglada de ferro bona plena de vi bo.  
Altre buta setglada de ferro de six carregas usada buida.  
Altre buta de quatre carregas setglada de ferro usada buida ab una aixeta de bronso.  
Sixanta quatre quintals de ferro llarg.  
Dos samals de veremar usades.  
Una buta de quatre carregas setglada de ferro molt dolenta buida.

*En la istancia de la escala sobre la tina del primer sostre*

Un banch de fusta per posar los garrefons y las durcas.  
Una aiguadera de aram ab una petita aixeta de bronso ab son coberto dita fontena.  
Una gran bassina de aram per pendrer la aigua de dita aiguadera ab dos ansas de llauto.

(*A suivre.*)



## LIVRES & REVUES



Nous avons reçu le livre de vers de notre ami M. Romain Thomas, intitulé *la Route du retour* et publié chez Bernard Grasset, 61, rue des Sts-Pères, Paris, 3 fr. 50. Nous en avons admiré le lyrisme ardent, abondant et sincère, la couleur vive, au caractère bien méridional, enfin la langue sobre, simple et personnelle. Mais nous avons lu et relu avec grand plaisir toute la partie consacrée dans ce beau livre à la terre natale, à la terre de Roussillon. Non seulement, en effet, M. Romain Thomas aime et admire son pays, mais il sait en rendre la poésie tantôt avec grâce, tantôt avec force, comme il convient d'ailleurs à un vrai fils du sol catalan. Son talent de poète est fait des principales qualités de notre race, ce qu'il ne nous est pas désagréable de constater chez un jeune représentant de la poésie française contemporaine. Ses poèmes, devons-nous encore ajouter, ne sont pas purement descriptifs, comme il arrive trop souvent aujourd'hui ; plus fidèles au véritable idéal de la poésie, ils ne se contentent pas de peindre un paysage de la côte de Collioure par exemple, mais ils en traduisent l'âme profonde et harmonieuse. Aussi, garderons-nous précieusement ce livre de vers dans le coin préféré de notre bibliothèque, afin de pouvoir le reprendre aux heures où le besoin se fait sentir en chacun de nous de chercher un confident de notre pensée et aussi comme un écho des voix de notre terre.

J. A.



Nous lisons dans la *Campana de Gracia* (N° du 19 octobre 1912) les lignes suivantes dont l'intérêt n'échappera à personne :

Torroella de Montgrí, 15 de novembre

« Estém en una període d'anticatalanisme tan gran, que no son sols els forasters, els extranys de nostra terra, els que 'ns envegen y malparlen ; també nosaltres ens maltractém y odiém ; sembla que estém cansats d'esser catalans, sembla que desitgem que Catalunya deixi d'esser lo que ha sigut fins ara, aixó es rebutjar la rica parla, despreciar el classic teatre, oblidar la típica dansa. Vegi's lo que s'esta passant à Barcelona ab el Teatre Catalá : quants odís, quantes enveges, ab motiu d'ell. Vegi's també lo que passa à casa nostra, à l'Empordà, ab la sardana. Molt s'ha dit respecte d'ella, y nosaltres, torroellens, que tantes ne sentim y ballém, faltariem si no sortisim en sa defensa.

Molts han dit que les serdanes, especialment en aquesta última temporada, ja no tenen aquells cants tan típics y pastorils, com les d'abans, que de dansa catalana les caracterisava. Raons son aquestes molt insubstancials y poc fonamentades, puig qui tal cosa diu, o bé està mancat d'oido, millor dit, poc deu tenir de filarmonic ; o no deu haver sentit interpretar, per una bona cobla, la mai prou alabada d'En Cassià Casademont, ja que ella

pot nomenarse reina de les d'avui, y poden juntament formar sa cort d'honor, les d'En Morera, Serra, Bou, Vallespi, Mercader... y algunes d'altres, quins noms sentim no recordar ; no obstant, creiem també que n'hi ha alguna que més valdria que sos cants servissin pera coplets o altra música d'aquet gènro ; potser aixis donaria més profit à son autor y, à l'ensemps, no vindria a destruir nostra dansa, que, com deia en Maragall, es

la més bella  
de totes les danses que 's fan y 's desfan.

Torroellencs, empordanesos, no us espantin les males llengües ; fomentém cada dia ab més entusiasme nostres tradicions, que, fentho aixis, seràn inviolables, y ocuparà per sempre el lloc gloriós que li pertoca, —nostra mare Catalunya. »



### Per l'imperi del Marroch.

Notre ami Joseph Aladern (de Barcelone), nous a remis un exemplaire de sa traduction catalane, *Viatjes de Ali-Bey El-Abassi, per l'imperi del Marroch, durant los anys 1803, 1804, 1805* (Barcelona, Tipografia catalana, 1907).

Cet Ali-Bey n'était autre qu'un érudit barcelonais, Domingo Badia y, Leblích qui, grâce à sa parfaite connaissance de la langue et des mœurs arabes, réussit à se faire passer pour un savant musulman, de retour d'un voyage d'études en Europe ; il put ainsi parcourir, dans une sécurité relative, tout le Maroc. Le récit est intéressant, et d'actualité, de ses itinéraires et de ses séjours à Tanger, Mequinez, Fez, Rabat, Mogador, Uschda, et Laraich.

A signaler aussi le dernier chapitre : *De la antiga isla Atlantida. De la existencia d'un mar mediterrà en lo centre d'Àfrica*, dans lequel se trouve relatée la tradition, conservée chez les indigènes du Sahara, de cette mer intérieure.

Le volume de Joseph Aladern contient un portrait de « Domingo Badia, vestit de musulmà » ; une gravure, « *Tipu marroqui*, copia d'un quadro d'En Marian Fortuny ; et la reproduction d'un autographe arabisch d'Ali Bey (pregaria musulmana, que encapsala 'l seu llibre).



### Un manuscrit catalan.

Nous avons eu l'occasion de voir (chez notre ami et confrère, M. Jacques Tisseyre, de Perpignan, un manuscrit du *Misteri*, en vers catalans *Lo martiri de les santes Justa y Rufina*, qui fut représenté à Bompas, en 1859.

Ce manuscrit est précieux, d'autant plus qu'il est des mieux calligraphiés. Existerait-il d'autres manuscrits de ce *misteri* ?



### Amos y Domestichs.

C'est une comédie, en un acte, de notre jeune confrère, M. Charles Grando ; le théâtre catalan le tente, et l'on ne peut que l'encourager dans cette voie d'intéresser le public à la représentation de scènes populaires.